

# « Les **merveilles** de **l'Industrie** »

**Les délégués ouvriers et agricoles  
du département de la Dordogne à  
l'exposition universelle de 1878**

**Dossier pédagogique réalisé par le service  
éducatif des Archives Départementales de la  
Dordogne.**

**Collège et Lycée**

**9, rue Littré, 24000 PÉRIGUEUX**

**☎ 05.53.03.33.33**

**Laetitia THÉLOT  
Daniel CHARBONNEL**

Nées de l'esprit des Lumières, les expositions universelles devaient témoigner des progrès scientifiques et techniques réalisés grâce aux découvertes de l'Esprit humain. C'est à Londres, en 1851, qu'a lieu la première exposition universelle. Le succès de la manifestation est considérable puisqu'elle attire 6 millions de visiteurs. Elle est suivie par les expositions universelles de Paris de 1855, 1867 et 1878.

Dès les premières expositions, l'idée de les rendre accessibles au plus grand nombre, et notamment aux ouvriers, s'impose.

En 1851, quelques trois cents contremaîtres et ouvriers français ont la possibilité de se rendre à la première exposition internationale, de Londres. En 1855 et en 1867, des mesures sont prises pour faciliter l'envoi de délégations ouvrières aux expositions de Paris. En 1878, le gouvernement républicain reprend et développe cette pratique fondatrice de l'époque du Second Empire ; mais les délégations envoyées par les départements ne sont plus seulement composées d'ouvriers. Sur les listes de délégués figurent aussi des contremaîtres, voire quelquefois des cadres d'un statut plus élevé, des artisans indépendants, des employés de commerce, des artistes, des journalistes et des enseignants d'écoles professionnelles. Le monde agricole a, désormais, lui aussi ses délégations : il est représenté par des paysans, des horticulteurs, des viticulteurs indépendants et des employés municipaux des grandes villes ayant une tradition dans le domaine des parcs et jardins.

L'Exposition universelle de 1878 s'est déroulée du 1er mai au 31 octobre sur le Champ de Mars à Paris. Cette manifestation organisée par le nouveau régime républicain, a pour finalité d'apporter la preuve du redressement de la France après les « désastres » de la défaite française contre la Prusse en 1870-1871 et la perte des provinces d'Alsace et d'une partie de la Moselle. Il s'agit également de faire oublier l'expérience tragique de la guerre civile lors de la Commune de Paris entre mars et mai 1871.

Les délégations ouvrières doivent permettre à des représentants de toutes les régions françaises d'acquérir des connaissances utiles qui peuvent être diffusées dans tous le pays. Il s'agit également de favoriser l'émulation en s'appuyant sur le sentiment national afin de contrecarrer la concurrence grandissante de l'étranger. Le recrutement des délégués n'obéit pas au hasard. Afin d'envoyer à Paris des ouvriers jugés « intelligents » et politiquement fidèle au régime républicain, le recrutement des délégués est très encadré. Il résultait d'un processus associant le ministère de l'agriculture et du commerce, les

administrations préfectorales, les conseils généraux, des comités d'admission, les conseils municipaux, les chambres de commerce... Très centralisé, ce système fonctionnait avec une certaine lenteur (ce qui explique que les délégués de Dordogne ne se rendent à l'exposition que fin octobre 1878).

Les sommes nécessaires au financement des délégations ne sont réunies qu'au bout d'un certain temps : en 1878, pour la première fois, des billets de loterie nationale sont vendus pour subventionner les délégations ouvrières. Une fois rassemblées ce financement est redistribué aux préfets de chaque département par le ministère. Les candidats à la délégation doivent envoyer des lettres de motivation. Ces candidatures sont parfois appuyées par des lettres de recommandations de patrons qui attachent du prix au fait qu'un ou plusieurs de leurs employés soient choisis. Les délégués reçoivent du préfet un mandat équivalent à la dotation qui doit financer le séjour. Les ouvriers bénéficient de réduction sur les tarifs de chemins de fer. Ils peuvent être hébergés dans les locaux prévus pour les délégations.

Sur place, les visites guidées organisées pour les délégués relèvent pour une part de la propagande. En 1878, des conférenciers sont recrutés afin de fournir aux délégués des explications sur les différentes sections de l'exposition. Il est difficile de dire dans quelle mesure les délégués se sont laissés influencer par cette propagande. Le spectacle de l'exposition a pu susciter chez les uns de l'émerveillement alors que pour d'autres, la généralisation du progrès techniques a pu inspirer de l'inquiétude ou un certain fatalisme (ou réalisme) face aux écarts qui existaient entre Paris et un département pauvre comme celui de la Dordogne.

A la demande du Préfet, les délégués ont rédigé un compte rendu de leur séjour à Paris. Quarante deux rapports ont été conservés aux Archives départementales de la Dordogne sous la cote 9 M 3. La grande majorité a un caractère descriptif mais dans certains rapports, les délégués expriment les impressions qu'ils ont finalement conservé de leur bref passage à l'exposition universelle. Quelques-uns contiennent également des réflexions critiques.

Tous permettent de comprendre la perception par ces « délégués ouvriers et agricoles » des bouleversements et des progrès qui accompagnent en France le développement et l'affirmation de la modernité industrielle au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Liste des rapports des délégués ouvriers du département de la Dordogne  
AD24 -9 M 3

N°	Date du rapport	Délégué(s)	Profession Métier	Commune	Thèmes du rapport
1	22/11/ 1878	A. BRUN	Tanneur	Périgueux	Machines pour tanneur et corroyeur
2	23/11/ 1878	Marcel DELAIR	Serrurier	Sarlat	Machines outils pour le fer et la fonte (perceuse, taraudeuses pour la fabrication des boulons...), charpenterie en fer.
3	23 /11/ 1878	M. RAYMONDIE	Menuisier	Mussidan	Outillage de menuiserie ou d'ébénisterie
4	24 /11/1878	J. ABRAT	« Cordier »	Vergt	Fabrication des gros cordages
5	24 /11/1878	Eusèbe MARTIAL	« Plâtrier »	Périgueux	Plâtres pour les travaux de maçonnerie
6	24 /11/1878	Amédé MAZY	Jardinier	Périgueux	Plantation et culture des d'arbres fruitiers
7	25/11/1878	Bernard VELISKA Firmin RIBOULET	Ouvriers cordonniers pour hommes	Périgueux	Travaux (bottines, chaussures...) et outillage de cordonnerie
8	25/11/1878	LAGRANGE	Charpentier	Périgueux	Charpente, menuiserie, ébénisterie Outillage Chef d'œuvre de compagnon
9	25/11/1878	Lambert LAMARQUE	Plâtrier	Périgueux	Pavillons du Danemark et des Etats-Unis Emploi de la chaux et des ciments
10	25/11/1878	Julien GRAVE	Agriculteur	Marquay	Culture de la vigne, du blé, du tabac Fourrage et prairie Techniques et outillages agricoles (labourage)
11	25/11/1878	M. LAJAUD	Agriculture	Bergerac	Outillage agricole, outillage aratoire
12	25/11/1878	J. KRISTECH	Photographe	Périgueux	Techniques et procédés photographiques
13	26/11/ 1878	Siméon THOMAS	Ebéniste	Château l'Evêque	Machines outils Ameublement
14	26/11/ 1878	VILLATE	« ouvrier cimenteur »	Périgueux	Ciment et plâtre
15	27/11/1878	Léon FOURNET	Ebéniste,	Périgueux (n° 7 rue Aubarède)	Ebénisterie ancienne et moderne, mobilier artistique
16	28/11/1878	C. FRENEIX	Serrurier mécanicien	Ribérac	Agriculture, Industrie, outillage
17	28/11/1878	BARAIRON	Sellier et bourrellier	Thenon	Sellerie et Bourrellerie (selles, colliers, harnais...) Outillage
18	28/11/1878	Louis GAUTHIER	Tailleur de pierre	Périgueux	Machines à tailler la pierre
19	1 <sup>er</sup> /12/ 1878	Albert BEYNET	Typographe	Périgueux	Machine à composter Machine à cartes de visite Outillage
20	2/12/ 1878	M. COMBEAU	Charpentier	Saint Germain et Mons	Débitage et sciage du bois à la vapeur
21	2/12/ 1878	Léonard AUDEMARD	Ouvrier menuisier en instruments agricoles (« Menuisier rural »)	Périgueux	Machines agricoles (trieur à grains, Pressoir...)
22	4/12/ 1878	A. GRONDIN	Teinturier	Périgueux	Teintures, produits chimiques et machines servant à la teinture. Fabrication des étoffes de laines
23	4/12/ 1878	P. RENAUD	Non précisé	Périgueux	Menuiserie de voitures (landau, omnibus)
24	5/12/ 1878	BOURILLON	carrossier	Périgueux	Industrie de la carrosserie (landau, voiture hippomobiles, tramways, wagons...)
25	6/12/ 1878	Auguste CONSTANT	Ouvrier serrurier	Terrasson	Chaudière à vapeur Machine agricole

26	8/12/ 1878	Elie COMBEAU	« tourneur » en chaise	Brantôme	Chaises ordinaires et en rotin Scie mécanique hydraulique ou à vapeur Machines agricoles
27	8/12/ 1878	M. RENAUD	Mécanicien		Fabrication des machines agricoles : machines à battre le blé, tarares ou grands vans, Egrenoirs
28	10/12/ 1878	Marc ESPINOUSE	« graveur lithographe »	Périgueux (n° 3 place de la mairie)	Techniques de gravure (gravure à l'eau forte, au burin, sur verre, impression sur toile), machines (exemple : machine « prudon » imprimant 4 couleurs)
29	12/12/ 1878	A. DELOM	« Mécanicien »	Mussidan	Machine à rivet, moteur à gaz, fours pour la cuisson des briques, tuiles, poteries, chaux, plâtres + Machines à refouler et à souder les cercles. Chaudronnerie (alambic). Pavillon de l'usine du Creusot.
30	14/12/ 1878	M. JARDRY	Ouvrier charpentier	Périgueux	Description des différents pavillons consacrés à la charpenterie
31	15/12/ 1878	Léon DELAGE	Chaudronnier	Périgueux	Pompe à eaux, pompe d'arrosage, condenseur (réfrigérant pour alambic)
32	15/12/ 1878	J. F GOUDEAU	Compositeur typographe	Périgueux	Presse, machine à composer
33	18/12/ 1878	Valéry CELLERIER	Tailleur	Saint Astier	Industrie textile, établissement de confection, machine à coudre
34	21/12/ 1878	PEYTRAUD fils	Ouvrier charpentier	Vergt	Charpentes, échafaudages, échelles...
35	24/12/1878	Firmin MALARD	Serrurier-forgeron	Terrasson (Guilbonde)	Pas de compte rendu
36	28/12/ 1878	M. GAUTHIER- PRADIER	Tonnelier	Brantôme	Tonneaux, barriques, fûts, machines à rincer les fûts, machine à rincer les bouteilles, machine à tailler les fonds de barriques, pressoir mobile à vendange.
37	19/01/1879	Jules VERGER	« ouvrier relieur »	Périgueux	Techniques de reliures et machines (machine à plier, machine pour la couture...)
38	23/01/1879	F. THOMAS (imprimerie Bonnet)	Ouvrier typographe	Périgueux	Imprimerie et typographie
39	-	Amédée MASSIOLY	Serrurier	Brantôme	Portails en fer forgé, outillage de serrurerie, machines (« outillage mécanique »)
40	-	M. SENAMAUD	Instituteur	Badefols d'Ans	Bâtiments agricoles, prairies, assolement Machines agricoles, semences, vigne
41	-	Eugène GUEDAN	agriculteur représentant des maisons Picard et Hansby	Badefols d'Ans	Machines agricoles : charrue Dombasle, herse, rouleau, faneuse, râteau à cheval, moissonneuse, machines à battre. Semences
42	-	E. SEGUIN	Menuiserie Carrosserie		Voiture, calèches, landau,

□ PROGRAMMES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Programme de Collège – Classe de 4<sup>ème</sup> [Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008]

III - Le XIX <sup>e</sup> SIÈCLE (environ 50% du temps consacré à l'histoire)	
<b>Thème 1 - L'ÂGE INDUSTRIEL</b>	
<p><b>CONNAISSANCES</b></p> <p>L'<b>industrialisation</b> qui se développe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe et en Amérique du Nord entraîne des <b>bouleversements économiques, sociaux religieux et idéologiques</b>.</p>	<p><b>DÉMARCHES</b></p> <p>Une <b>étude au choix</b> parmi les suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Une ville industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle.</li> <li>- Le chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle.</li> <li>- Un entrepreneur et son entreprise au XIX<sup>e</sup> siècle.</li> <li>- Ouvriers et ouvrières à la Belle Époque.</li> </ul> <p>Cette étude est replacée dans le cadre de l'ensemble des bouleversements économiques et sociaux. Elle débouche sur une découverte des grands courants de pensée religieux et idéologiques (libéralisme et socialisme).</p>
<p><b>CAPACITÉS</b></p> <p><b>Connaître et utiliser</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un repère chronologique en liaison avec l'étude choisie</li> <li>- Le manifeste du Parti communiste 1848</li> <li>- Encyclique <i>Rerum Novarum</i> 1891</li> </ul> <p><b>Situer sur un planisphère</b> les régions industrialisées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle</p> <p><b>Décrire et expliquer</b> un exemple de mutations liées à l'industrialisation</p> <p><b>Caractériser</b> les grandes idéologies (libéralisme et socialisme)</p>	

Programme de Lycée – Classe de 1<sup>ère</sup> (Bulletin officiel spécial n° 9 – 30 septembre 2010)  
Arrêté du 5 novembre 2012 fixant les aménagements apportés au programme d'enseignement commun d'histoire-géographie en classe de première des séries générales

**Thème 1 - Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (9-10 heures)**

Questions	Mise en œuvre
<b>Croissance et mondialisation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850</li> <li>- Les économies-monde successives (britannique, américaine, multipolaire)</li> </ul>
<b>Mutations des sociétés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1850</li> <li>- Une étude : l'immigration et la société française au XX<sup>e</sup> siècle</li> </ul>

**Thème 4 - Colonisation et décolonisation (7-8 heures)**

Questions	Mise en œuvre
<b>Le temps des dominations coloniales</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le partage colonial de l'Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle</li> <li>- L'Empire français au moment de l'exposition coloniale de 1931, réalités, représentations et contestations</li> </ul>
<b>La décolonisation</b>	Deux études : <ul style="list-style-type: none"> <li>- La fin de l'empire des Indes</li> <li>- La guerre d'Algérie</li> </ul>

**Thème 5 - les Français et la République (15-16 heures)**

Questions	Mise en œuvre
<b>La République, trois républiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'enracinement de la culture républicaine (les décennies 1880 et 1890)</li> <li>- Les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine</li> <li>- 1958-1962, une nouvelle République</li> </ul>
<b>La République et les évolutions de la société française</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La République et la question ouvrière : le Front populaire</li> <li>- La République, les religions et la laïcité depuis les années 1880</li> <li>- La place des femmes dans vie politique et sociale de la France au XX<sup>e</sup> siècle</li> </ul>

Programme de Lycée – Classe de 1<sup>ère</sup> S (Bulletin officiel spécial n° 8 -21 février 2013)

Thème 1 introductif. Croissance économique et mondialisation depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle - 6-7 h

Question	Mise en œuvre
Croissance et mondialisation	La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850. Les économies-monde successives (britannique, américaine, multipolaire) depuis 1850.

Programme de Lycée – Classe de 1<sup>ère</sup> STMG (Bulletin officiel spécial n° 9 -1<sup>er</sup> mars 2012)

Diffusion et mutations du modèle industriel (10-12 h)

Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)	Notions	Commentaire
A - Capitalisme et société industrielle à la conquête du monde (du milieu du XIX <sup>ème</sup> au milieu du XX <sup>ème</sup> siècle)	Âge industriel	Le capitalisme industriel invente de nouveaux modes de production. Il constitue le moteur de la croissance, phénomène majeur de la période. Il se diffuse à l'échelle du monde, quoique de manière très inégale
	Croissance	
	Classe sociale	La croissance n'est pas linéaire : elle connaît des cycles. Mais elle transforme en profondeur les sociétés et s'articule étroitement à l'impérialisme des puissances industrielles
	Impérialisme	
	Libre échange	
Socialisme		

Programme de Lycée – Classe de 1<sup>ère</sup> ST2S (Bulletin officiel spécial n° 9 -1<sup>er</sup> mars 2012)

Science, innovation technique, société - années 1850-années 1950 (8 h)

Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)	Notions	Commentaire
A - Un moment d'innovation : la deuxième révolution industrielle	Fordisme	On étudie l'émergence d'un nouveau monde industriel fondé sur l'électricité, le moteur à explosion et la chimie organique. Son essor est intimement lié aux progrès des savoirs scientifiques et à la multiplication des innovations techniques qui s'enchaînent, transformant à la fois les produits et les procédés de production : on concrétise ce processus par la présentation d'un choix limité d'innovations emblématiques.
	Innovation	
	Propriété Intellectuelle	On dégage quelques-unes des caractéristiques des innovations étudiées : elles sont progressivement l'œuvre d'entreprises collectives - les laboratoires - plutôt que d'inventeurs isolés ; elles sont à l'interaction du travail et de stratégies d'un grand nombre d'acteurs ; elles peuvent être acclamées, mais aussi accueillies avec réticence, voire refusées ; elles sont de plus en plus encadrées (brevets, acceptation par la communauté scientifique).
	Révolution Industrielle	
	Système technique	

Programme de Lycée – Classe de 1<sup>ère</sup> STD2A, , STL, STI2D (Bulletin officiel spécial n° 3 du 17 mars 2011)

**3. Histoire du quotidien - Histoire (10 heures)**

Question obligatoire (A) et Sujets d'étude (B)	Notions	Commentaires
A - Vivre et mourir en Europe du milieu du XIX <sup>ème</sup> siècle aux années 1960 (6 heures)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge industriel</li> <li>- Croissance</li> <li>- Hygiénisme</li> <li>- Modes de vie</li> <li>- Protection sociale</li> </ul>	<p>L'histoire du quotidien croise histoire vécue des anonymes et processus historique global.</p> <p>Dans la question obligatoire « Vivre et mourir en Europe du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle aux années 1960 », on s'interroge surtout sur les évolutions démographiques.</p> <p>On le fait en rapport avec les transformations des modes de vie et des pratiques culturelles, dans un contexte de mutations des structures de production et de changement de systèmes techniques. On privilégie - mais sans exclusive - le temps long, en recourant à des données statistiques pertinentes à cette échelle chronologique.</p>

□ NOTIONS

- MACHINISME
- AGE INDUSTRIEL
- EXODE RURAL
- INNOVATION
- SYSTÈME TECHNIQUE

## □ PISTES D'EXPLOITATION DU DOSSIER

### 1 - CÉLÉBRER LA RÉPUBLIQUE, LE TRAVAIL ET L'INDUSTRIE.

#### Document 1

**Présenter l'évènement qui est relaté à travers cet article de presse** : A quel discours fait-on référence ? Quel personnage est en charge de présenter ce discours ? Rappelez le rôle politique qu'il occupe à cette époque ?

Ce travail peut donner lieu à une recherche biographique.

**Rechercher les circonstances politiques dans lesquelles ce discours est prononcé.**

Pour cela, amener les élèves à préciser notamment :

- Quelles sont les institutions politiques de la France ?

- Quelles tendances politiques s'affrontent autour de ces institutions ?

**Expliquer les allusions au contexte politique de la France des années 1870 :**

A quels « désastres » ou « malheurs », cet article veut-il faire allusion ?

**Rechercher les enjeux politiques et économiques attachés à l'exposition universelle de Paris en 1878.**

### 2 - RECRUTER ET ENCADRER

#### Documents 2, 3, 4, 5, 6 et 7

**Expliquer les conditions dans lesquelles s'organisent le choix et l'envoi des délégués ouvriers du département de la Dordogne à l'exposition universelle de Paris en 1878.**

Quelles instances recrutent les candidats et financent leur séjour à Paris ?

**Montrer que l'envoi de délégation ouvrière à l'exposition universelle de 1878 s'inscrit dans la mise en œuvre d'une action de propagande politique au service du régime républicain.**

Quelles informations permettent de démontrer que le régime républicain choisit et encadre ces délégués à des fins de propagande ?

### 3 – RENDRE COMPTE : LES RAPPORTS DES DÉLÉGUÉS OUVRIERS DE DORDOGNE.

#### Documents 8 et 9.

**Identifier les objectifs recherchés à travers la rédaction de ces rapports.**

**Montrer que ces documents « officiels » s'adressent aux représentants de l'Etat et qu'ils s'inscrivent dans une logique de célébration à la fois du régime républicain mais également du progrès industriel.**

### 4 – ENTRE ÉMERVEILLEMENT ET RÉALISME : LES DÉLÉGUÉS OUVRIERS PÉRIGOURDINS FACE AUX DÉFIS DE LA MODERNITÉ INDUSTRIELLE.

#### Documents 10, 11, 12,13 et 14.

**Analyser les différentes réactions des délégués ouvriers de Dordogne qui découvrent l'exposition universelle de 1878.**

**Montrer la part de l'émerveillement autour de la découverte des différents pavillons français et étrangers.**

**Montrer la glorification de l'Industrie, du machinisme et du travail dans les rapports rédigés à l'intention du Préfet.**

**Mesurer l'impact de l'exposition universelle sur les délégations ouvrières de Dordogne.**

A leur retour en Dordogne, quels enseignements ou prolongements, les délégués « ouvriers », apportent-ils aux observations faites lors de la visite de l'exposition universelle de 1878 ?

# Thème ① - Célébrer la République, le travail et l'Industrie.

Périgueux, le 23 Octobre 1878.

## BULLETIN

La fête de la distribution des récompenses pour l'Exposition universelle a eu lieu lundi à Paris. Dimanche prochain, l'élection des délégués sénatoriaux aura lieu dans les conseils municipaux de plusieurs départements.

Ces deux faits, rapprochés l'un de l'autre par leur date, sont plus rapprochés encore par un lien moral, que nous n'avons pas besoin nous-mêmes de mettre en évidence, car il apparaît aux yeux de tous dans le discours que la France lit en ce moment, — dans le discours que le maréchal de Mac-Mahon a prononcé dans la solennité du 21 octobre.

Devant les représentants du monde entier, M. le maréchal de Mac-Mahon, a retracé quel a été dans cette grande œuvre de l'Exposition universelle, le rôle « du gouvernement de la République, » dont il a l'honneur d'être le premier et fidèle magistrat.

Ses paroles ont été pleines de mesure comme il convient à un chef d'Etat parlant dans une circonstance aussi solennelle ; mais, jamais paroles n'ont été plus nettes, jamais il n'a été laissé moins de latitude aux commentaires ambigus ou malveillants.

Le président de la République a dit lui-même ce que la France a voulu quand elle a entrepris l'Exposition universelle de 1878 ; et, il l'a dit, en des termes si précis qu'on ne doit pas les paraphraser, mais simplement les transcrire.

Il ne s'agissait pas seulement, en effet, d'encourager les arts et de constater les perfectionnements apportés à tous les moyens de production... « Nous avons surtout à cœur, dit M. le maréchal de Mac-Mahon, de démontrer ce que sept années, passées dans le recueillement et consacrées au travail, avaient pu faire pour réparer les plus terribles désastres.

« On a pu voir que la solidité de notre crédit, l'abondance de nos ressources, la paix de nos cités, le calme de nos populations, l'instruction et la bonne tenue de notre armée, aujourd'hui reconstituée, témoignaient d'une organisation qui, j'en suis convaincu, sera féconde et durable. »

Oui, voilà bien ce que la France a montré au monde pendant la période de l'Exposition universelle ; voilà ce que le premier magistrat de l'Etat peut proclamer tout haut sans crainte d'être démenti.

Mais, alors, que deviennent tant de déclamations haineuses et calomnieuses contre la République ? Qui donc oserait encore répéter contre elle toutes ces basses et anti-patriotiques attaques qui cherchaient à rabaisser devant les nations étrangères les efforts de ce peuple qui ne s'est pas démenti un seul jour, et qui a si noblement travaillé à sa résurrection par le calme et ferme exercice du suffrage universel.

« Notre ambition nationale, a encore ajouté M. le maréchal de Mac-Mahon, ne s'arrêtera pas là. Si nous sommes devenus plus prévoyants et plus laborieux, nous devons encore, au souvenir de nos malheurs, de maintenir et de développer parmi nous l'esprit de concorde, LE RESPECT ABSOLU DES INSTITUTIONS ET DES LOIS, l'amour ardent et désintéressé de la patrie. »

CE RESPECT ABSOLU DES INSTITUTIONS ET DES LOIS, voilà bien la vraie cause du relèvement moral et matériel de notre pays ; voilà bien la vraie source de notre confiance d'aujourd'hui et de demain.

DOCUMENT 1

L'avenir de la Dordogne

Jeudi 24 octobre 1878  
[numéro 297]

AD 24 - PRE 1

## Thème ② - Recruter et encadrer

DOCUMENT 2

Lettre du ministre de l'Agriculture et du Commerce au Préfet de la Dordogne.

17 janvier 1879

AD24 9 M 3

Paris, le 17 Janvier 1879

Ministère  
de l'Agriculture  
et du Commerce

Direction  
de la  
Comptabilité Centrale  
et de la Statistique

Comptabilité,  
1<sup>er</sup> Bureau.  
Ordonnancement  
Écritures centrales  
Budgets & Comptes.

Délégations ouvrières  
à l'Exposition Universelle

Demande de renseignements  
sur le nombre des délégués de chaque  
profession envoyés à l'Exposition  
au moyen des fonds votés par les  
administrations départementales  
ou Communales.



Monsieur le Préfet, pour compléter les renseignements que vous m'avez fournis au sujet des délégations ouvrières envoyées à l'Exposition, je désirerais avoir, en ce qui concerne les délégués, soit les frais de voyage ont été prélevés sur les fonds votés par les Départements, les Communes, les Chambres de Commerce, des informations identiques à celles que vous m'avez transmises relativement aux délégués qui ont reçu des allocations sur les fonds de l'Etat et de la Loterie Nationale.

J'ai donc l'honneur de vous prier, Monsieur le Préfet, de demander aux administrations de votre département qui ont voté des fonds pour l'envoi de délégations et qui ont reçu pour cet objet des subventions de l'Etat, un état sommaire indiquant : le nombre des délégués, la profession à laquelle ils appartiennent, la somme allouée à chacun d'eux et la dépense totale.

Exemples	Agriculteurs .....	10	à	50 <sup>f</sup>	=	500 <sup>f</sup> .
	Mécaniciens .....	4	à	100 <sup>f</sup>	=	400.
	Vigneron .....	6	à	80 <sup>f</sup>	=	480.

Il conviendrait d'étendre le plus possible la nomenclature des professions et d'éviter de grouper sous le même titre des ouvriers qui n'appartiendraient pas exactement à la même industrie.

Je vous serai infiniment obligé de me faire parvenir ces renseignements dans le plus court délai possible.

Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Agriculture et du Commerce  
Pour le Ministre et par autorisation,  
Le Directeur de la Comptabilité Centrale et de la Statistique,

*M. de la Motte*

A M. le Préfet du département de la Dordogne.

## AVIS

La commission de la loterie nationale vient d'attribuer au département de la Dordogne une somme de 6,000 fr. pour l'envoi de délégués à l'Exposition universelle à raison de 150 fr. par délégué.

Le nombre de Délégués que cette allocation permet de désigner n'étant pas encore complet les contre-mâîtres, les ouvriers agricoles qui désireraient faire partie de la délégation sont invités à adresser immédiatement leur demande à la préfecture en l'accompagnant des renseignements propres à en faire connaître le mérite.

DOCUMENT 3

### L'avenir de la Dordogne

Samedi 5 octobre 1878

[numéro 278]

AD24 - PRE 1

## Les délégations ouvrières à Paris

Avant-hier mercredi la commission chargée d'organiser les voyages d'ouvriers et leurs visites à l'exposition a réglé définitivement l'emploi de la somme de neuf cent mille francs qui, comme nous venons de le dire, a été votée par le comité central. Soit mille ouvriers environ viendront à l'exposition. Il leur sera accordé réduction de demi-place sur les prix des chemins de fer. Chacun d'eux recevra en outre une somme proportionnée à la distance qu'il aura à parcourir. Les ouvriers dont le domicile est distant de Paris de 200 kilomètres recevront chacun 100 francs. Les ouvriers dont le domicile est éloigné de 200 à 500 kilomètres recevront 125 fr. Ceux dont le domicile est situé à plus de 500 kilomètres recevront 150 fr. Hier soir est parti pour chaque préfecture l'état de répartition de ces sommes. Les trois départements de l'Algérie recevront chacun une somme de dix mille francs applicable aussi aux voyages d'ouvriers.

Le chiffre des ouvriers envoyés par leurs départements et dont le voyage est payé moitié sur les fonds de l'Etat, moitié sur les fonds votés par les conseils généraux, était hier de 708.

DOCUMENT 4

### L'avenir de la Dordogne

Samedi 12 octobre 1878

[numéro 285]]

AD24 - PRE 1

D'après des renseignements qui nous sont fournis au sujet de la lettre adressée à l'*Echo*, à la date du 9 courant, par MM. Gaud et Dumoulin, tailleurs de pierre, les réunions du comité industriel de Périgueux n'ont eu qu'un but, celui de faire choisir par les chefs d'atelier et les usiniers les ouvriers des délégations à envoyer à l'Exposition, tant aux frais de l'Etat et du département qu'à ceux de la ville et dudit comité.

Plusieurs entrepreneurs de bâtisse, présents à ces réunions, furent priés, comme les représentants des autres corporations :

- 1° De désigner les candidats de leur choix ;
- 2° De leur délivrer un certificat d'aptitude et de moralité ;

3° D'adresser sans retard une demande d'admission sur trois candidats désignés.

Deux seulement ont soumis leurs demandes accompagnées des certificats exigés, et ils ont été admis.

Le troisième, n'ayant pas rempli ces formalités, n'a pu être accepté.

Il est donc bien à regretter que MM. Gaud et Dumoulin n'aient pas envoyé leurs demandes en temps utile, le comité se serait fait un devoir de les classer par ordre de mérite.

S'il y a des reproches à adresser à quelqu'un, c'est uniquement à ceux qui, par leur propre indifférence, ont rendu impossible leur admission au nombre des délégués.

— Un certain nombre d'ouvriers du département de la Dordogne, qui avaient déposé à la préfecture une demande pour être envoyés à l'exposition universelle, ont reçu hier un avis ainsi conçu :

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous informer que la commission vous a compris au nombre des délégués ouvriers qui sont envoyés à l'exposition universelle et qu'elle a décidé que vous recevriez une subvention de 150 francs.

» Si vous acceptez, vous devrez vous présenter à la préfecture le mardi 22 octobre courant au matin et faire vos préparatifs pour partir le mercredi 23, à sept heures du matin. »

Depuis qu'il a été annoncé qu'un nouveau crédit était alloué pour envoyer des délégués ouvriers à Paris, les demandes affluent à la préfecture ; malheureusement, on ne pourra donner satisfaction à tous. Espérons, du moins, que les choix seront heureux et de nature à être approuvés par la classe ouvrière elle-même, qui aime à être dignement représentée.

DOCUMENT 5

« L'Écho de la Dordogne et de Vésone »

Lundi 21 octobre 1878

[N° 287]

AD24 - PRE 417

DOCUMENT 6

« L'Écho de la Dordogne et de Vésone »

Mercredi 23 octobre 1878

[N°289]

AD24 - PRE 417

La commission des délégations ouvrières de la Dordogne s'est réunie hier à la préfecture. Voici les nom, profession et résidence des nouveaux délégués ouvriers désignés par la commission pour aller visiter l'exposition universelle :

MM. Kristech, photographe, à Périgueux ; Chambareaud, plâtrier, à Bourdeilles ; Fauvel, coutelier, à Sarlat ; Raymondie, menuisier, à Mussidan ; Peytreand, chapelier, à Vergt ; Siméon, mécanicien-imprimeur, à Périgueux ; Villédavy, fabricant d'outils agricoles, à Laforce ; Baugeron, sellier, à Thenon ; Roudier, coiffeur, à Périgueux ; Audemard, menuisier, à Périgueux ; Thomas Siméon, ébéniste, à Château-l'Evêque ; Amédée Mazy, jardinier, à Périgueux ; Gauthier, plâtrier, à Brantôme ; Daudrix, clicheur, à Périgueux ; Fouriat, charron, à Champagnac-de-Belair ; Delon, mécanicien, à Mussidan.

① Mon devoir m'oblige de répondre à monsieur le préfet sur la demande qu'il m'a été faite le mois de novembre dernier relativement à ma visite à l'exposition. Le rapport que j'ai à faire n'a pas beaucoup d'importance en ce qu'il n'est impossible d'arriver à la perfection. Les travaux que j'ai visités concernant ma profession surpassent de beaucoup le genre de travail que nous faisons dans notre localité or sur ce j'ai profité aux conférences de quelques leçons qui me seront très utiles dans ma profession comme j'aspire à mettre en exécution si le temps me le permet; il est vrai, que si l'on nous avait fait toutes les observations qui nous seraient été nécessaires avant de pénétrer dans le palais de l'exposition beaucoup d'autres auraient fait comme moi en y ajoutant plus de temps et en y fixant plus d'attention nous nous serions rendu compte d'une foule d'objets qui ont échappé à notre vue; et au lieu de sept à huit visites à l'exposition trente ne pourraient pas suffire à nous rendre compte d'une

DOCUMENT 7

Rapport du délégué Firmin MALARD de Terrasson, « ouvrier serrurier » envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 24 décembre 1878.

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe

② partie de ce qui pourrait nous être utile; ensuite mes moyens de fortune ne me permettraient pas de faire de plus long séjour à Paris; L'autre la compagnie du chemin de fer m'a avancé une bonne partie de la somme qui m'a été versé à Périgueux, et grâce à cette petite somme qui a été cause de ma visite à l'exposition que peut-être j'aurais jamais eue l'honneur de voir de si belles choses. Je suis donc, très satisfait de mon voyage à Paris il me reste à dire une reconnaissance aux personnes qui m'ont tracé le chemin que j'ai pris; mais quand j'ai entrepris ce voyage je n'ai pas eu été obligé de donner un compte rendu des merveilles de l'exposition et puisque je n'ai pas trouvé le moyen de perfection je me contenterai d'indiquer quelques objets sur lesquels j'ai porté le plus d'attention

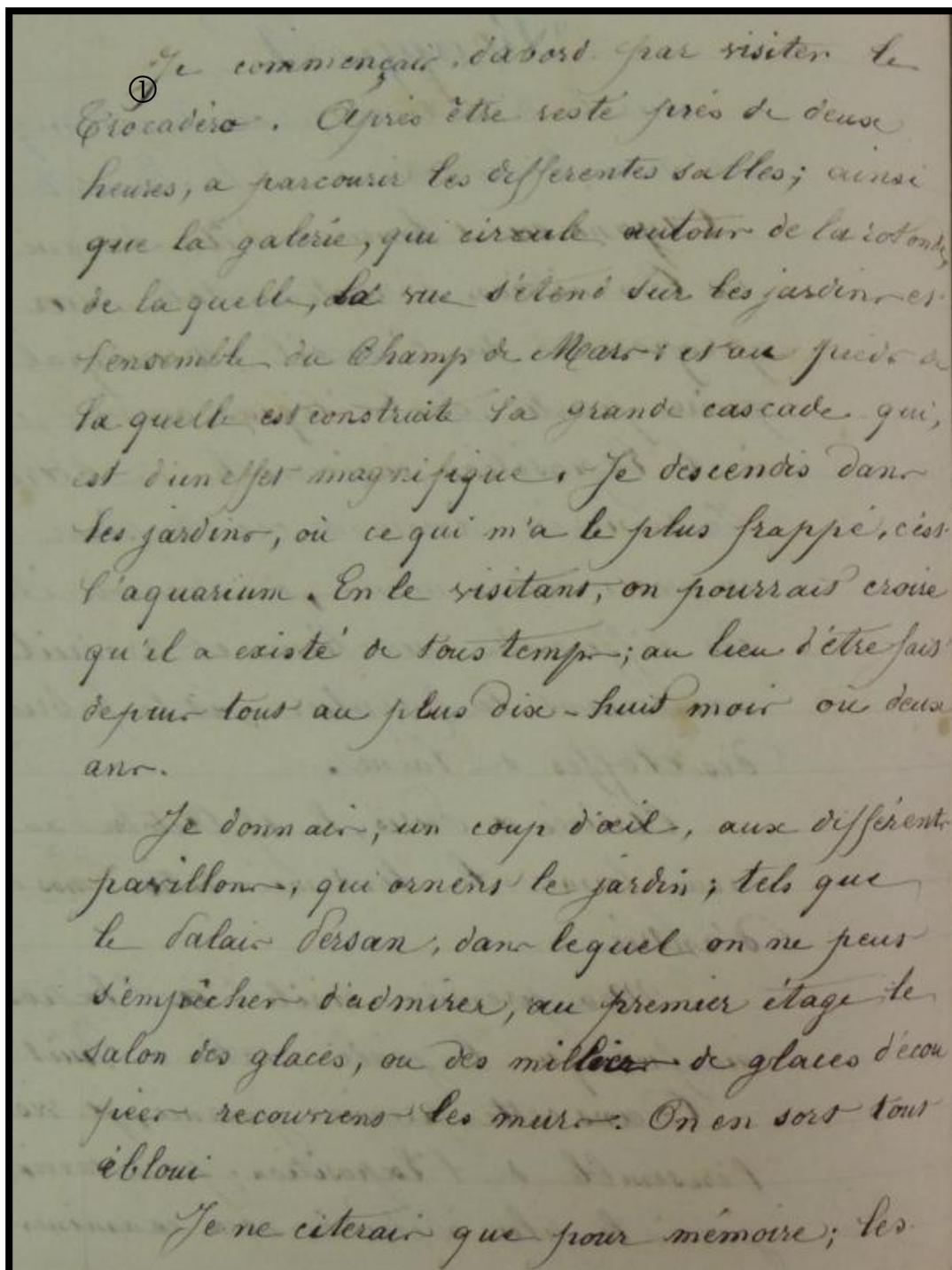
## Thème ③ - Rendre compte : les rapports des délégués ouvriers du département de la Dordogne.

### DOCUMENT 8

Extraits du rapport du délégué A. GRONDIN de Périgueux, « ouvrier teinturier », envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 4 décembre 1878.

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe



②

parillons de la Suède, Norvège; ainsi que le palais Chinois et les constructions Japonaises.

Je pénétrai, dans l'enceinte du Champ de Mars. En parcourant les jardins, qui précèdent le palais de l'Exposition; je remarquai la tête de la Statue de la Liberté destinée à l'Amérique, Statue colossale, à en juger par les proportions de la tête; qui pourrait être comparée, au colosse de Rhodes dont les anciens, avaient fait une des 7 merveilles du monde. Je crois qu'elles se trouveraient, toutes distancées par les merveilles réunies au Crocadero et au Champ de Mars.

DOCUMENT 9

**Extrait du rapport du délégué F. THOMAS « de l'imprimerie BONNET » de Périgueux, « ouvrier typographe », envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 23 janvier 1879.**

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe.

L'imprimerie est certainement une des branches de notre industrie nationale à laquelle il a été apporté le plus de perfectionnements depuis une vingtaine d'années. Il suffirait, pour s'en convaincre, de jeter un coup-d'œil sur la collection de machines exposées dans la classe 60 de la section française. Là se trouvaient réunis les différents systèmes de machines à imprimer et d'outillage d'imprimerie.

Les machines les plus remarquables, celles qui attiraient le plus l'attention, sont les presses rotatives à papier continu, avec plicurs mécaniques, d'où les journaux sortent imprimés, pliés et comptés. Ces machines, qui font 20,000 exemplaires à l'heure, ne peuvent être employées qu'à l'impression des journaux à grands tirages, et leur prix de construction est très élevé. Par ces motifs, peu d'imprimeurs de province peuvent en faire usage. Mais à côté des presses à tirages rapides, on remarquait les machines à deux cylindres, pour journaux et pour labours, et les presses dites en blanc, c'est-à-dire n'imprimant que d'un seul côté.

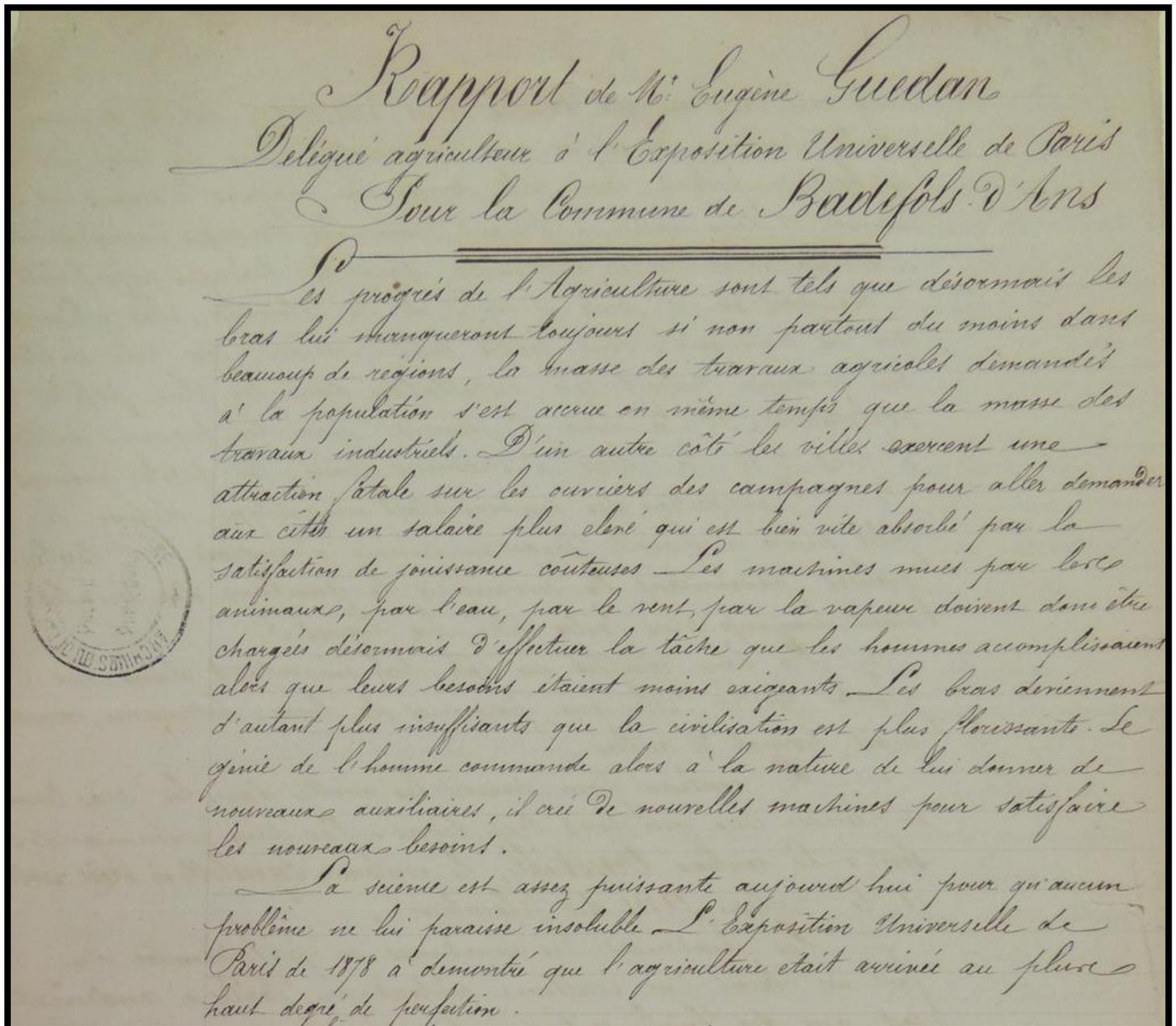
## Thème ④ – Entre émerveillement et réalisme : les délégués ouvriers périgourdens face aux défis de la modernité industrielle

### DOCUMENT 10

Extrait du rapport du délégué Eugène GUEDAN de Badefols d'Ans, « délégué agriculteur », envoyé au Préfet du département de la Dordogne (sans date).

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe.



DOCUMENT 11

Extraits du rapport du délégué A. GRONDIN de Périgueux, « ouvrier teinturier », envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 4 décembre 1878.

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe

①

En parcourant ces immenses galeries, garnies de produits de l'industrie de toutes natures et de tous pays; je n'ai pu m'empêcher de remarquer, que Périgueux n'était pas très-bien représenté. A peine quelques exposants par-ci par-là; tandis que je voyais certaines villes, telles que, Elbeuf, Sedan, Lourier et même Mazamet qui n'est qu'un chef-lieu de canton, compter les leur par dix, vingt. Certe-  
 tout s'occupant de la filature ou de la fabrication des étoffes; et cette question me revenait à l'idée. Pourquoi, que Périgueux, qui est très-bien située, qui possède de moyens de communication si facile, des chutes d'eau assez rapprochées de la ville; n'est pas plus avantagé sur le rapport de l'industrie? Par exemple, es-ce que par ce qu'il existe une fabrique d'étoffe, une autre ne pourrait

②

par réussir ? Comme je le disais plus haut  
 j'en ai compté de quinze à vingt exposants pour  
 Elbeuf, autant pour Sedan, une dizaine pour  
 Lizieux et sept ou huit pour Mazamet, et toutes  
 ces usines travaillent.

Avant les chemins de fer, jusqu'à un certain point  
 cela avait sa raison d'être. Il n'y avait que les  
 villes situées, aux environs des ports de mer, ou  
 dans le pays de production des matières premières,  
 qui s'occupaient de la fabrication des étoffes.  
 Mais aujourd'hui, qui avec les chemins de fer  
 on peut faire venir rapidement, les laines, soit  
 d'Amérique, d'Afrique (etc) il serait très facile  
 d'en établir une nouvelle à Périgueux.

Quoique celle qui existe déjà en fournisse  
 beaucoup d'étoffes du pays, aux marchands en  
 gros de ~~par~~ la localité, j'ai l'assurance qu'une  
 nouvelle fabrique trouverait facilement à en placer  
 pour occuper une trentaine d'ouvriers.

Pour cela, il faudrait un capitaliste pour  
 disposer d'une certaine somme qu'il s'associer

③ un homme compétent, capable de pouvoir diriger une usine de ce genre, employer les machines - fonctionnant le mieux, et produisant le plus de travail, et le plus économiquement. De cette manière il arriverait à bien faire et à pouvoir donner ses produits relativement bon marché. Alors il pourrait faire la concurrence, à ceux qui la faisaient auparavant. Et si, comme je le pense, cette nouvelle usine prospérerait; l'on en verrait avant qu'il soit peu de temps, s'en établir d'autres. C'est ainsi que certaines industries se sont établies dans des contrées, qui sans les usines, seraient pour ainsi dire désertes et sans aucune renommée.

DOCUMENT 12

**Extrait du rapport du délégué PEYTRAUD « fils » de Vergt, « ouvrier charpentier », envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 21 décembre 1878.**

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe

Les ouvriers des villes conserveront longtemps encore la supériorité qu'ils ont acquise sur les ouvriers de la campagne attendu que ces derniers ne connaissent pas les outils perfectionnés ou que le trop de dépenses à faire pour les acquérir soit au-dessus de leurs forces. D'un autre côté l'ouvrier de la ville a dans son jeune âge les écoles professionnelles, dans son adolescence, les cours de dessin, et enfin dans son âge mûr toute une série de chefs-d'œuvre à étudier. Au contraire, à la campagne, l'enfant est arraché à l'école pour être placé à l'atelier et où il oublie souvent ce peu qu'il possède.

L'enseignement du dessin dans les écoles primaires serait donc un grand pas fait pour diminuer la supériorité de la ville sur la campagne.

DOCUMENT 13

**Extrait du rapport collectif des délégués Bernard VELISKA et Firmin RIBOULET, « ouvriers cordonniers pour homme », envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 25 novembre 1878.**

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe

Les prix ne se trouvant pas à la portée de  
 beaucoup d'ouvriers, mais il faut espérer qu'à l'avenir  
 l'ouvrier en pourra être possesseur et améliorera la  
 durée et la fatigue dans son travail.  
 Car il faut espérer que ces nouvelles inventions seront  
 mises à profit pour que l'ouvrier s'en serve surtout  
 s'il y avait une chambre syndicale établie à  
 Périgueux. Comme il y en a déjà <sup>dans</sup> beaucoup de villes,  
 et alors ont aurait des réunions pour pouvoir se  
 communiquer ses idées sur le perfectionnement du travail.  
 Voilà le progrès qui pourra nous diminuer la durée et  
 la fatigue de nos journées.

DOCUMENT 14

**Extraits du rapport du délégué BOURILLON, « ouvrier carrossier », envoyé au Préfet du département de la Dordogne le 5 décembre 1878.**

AD 24 - 9 M 3

Voir transcription en annexe

Extrait n°①

C'est en faisant une étude spéciale des objets qui touchaient de près ou de loin à l'industrie que j'exerce, j'ai eu devoir consacrer une partie du temps dont je pouvais disposer, à visiter l'ensemble des produits de cette Exposition qui a laissé si loin derrière elle ses devancières. Le spectacle de tant de merveilles accumulées agrandit, éveilla l'intelligence du Travailleur et élargit le cercle de ses idées. Il a contribué pour sa part à ces merveilles et il sort de là fier et honoré de son Travail. Il ne cherche plus à détruire ces puissantes et merveilleuses machines qu'il regardait jadis comme ses ennemies, il les considère aujourd'hui comme ses meilleurs auxiliaires, comme faisant sa force, tout en diminuant la durée et la fatigue de son travail. Il comprend aussi combien est féconde la liberté, qui a fini, dans moins d'un siècle, par l'émancipation du Travailleur, enfanter autant de progrès.

Extrait n°②

Les meilleures maisons étrangères, malgré les énormes progrès qu'elles ont réalisés, ne peuvent encore rivaliser avec les maisons françaises comme cachet et comme travail finit.

Mais il faut aussi reconnaître que l'Angleterre, les États Unis et la Belgique avaient exposé des wagons ou des modèles de wagons et voitures de tramways beaucoup mieux aménagés et supérieurs aux produits similaires français sous le rapport du confort.

La province avait exposé des spécimens de carrosserie fort remarquables sous le double rapport de l'élégance et de l'exécution. Je crois devoir ajouter, toutefois, qu'à Périgueux on fait aussi bien que dans les meilleures maisons de province.

## □ TRANSCRIPTION DES DOCUMENTS

### □ DOCUMENT 7

« Mon devoir m'oblige de répondre monsieur le Préfet sur la demande qu'il m'a été faite le mois de novembre dernier relativement à ma visite à l'exposition. Le rapport que j'ai à faire n'a pas beaucoup d'importance vu qu'il m'est impossible d'arriver à la perfection ; les travaux que j'ai visités concernant ma profession surpassent de beaucoup le genre de travail que nous faisons dans notre localité ou sûr ce j'ai profité aux conférences de quelques leçons qui me seront très utiles dans ma profession comme j'espère de mettre en exécution si le temps me le permet ; il est vrai que si l'on nous avait fait toutes les observations qui nous seraient été nécessaires avant de pénétrer dans le palais de l'exposition beaucoup d'autres auraient fait comme moi en y ajoutant plus de temps et en y fixant plus d'attention nous nous serions rendu compte d'une foule d'objets qui ont échappé à notre vue ; et au lieu de sept à huit visites à l'exposition trente ne pouvaient pas suffire à nous rendre compte d'une partie de ce qui pouvait nous être utile. Ensuite mes moyens de fortune ne me permettaient pas de faire un plus long séjour à Paris ; D'abord la compagnie du chemin de fer m'a absorbé une bonne partie de la somme qui m'a été versé à Périgueux et grâce à cette petite somme qui a été cause de ma visite à l'exposition que peut être je n'aurais jamais eue l'honneur de voir de si belles choses. Je suis donc très satisfait de mon voyage à Paris. Il me reste à devoir une reconnaissance aux personnes qui m'ont tracé le chemin que j'ai pris ; mais quand j'ai entrepris ce voyage, je n'ai pas cru être obligé de donner un compte rendu des merveilles de l'exposition et puisque je n'ai pas trouvé le moyen de perfection, je me contenterai d'imiter quelques objets sur lesquels j'ai porté le plus d'admiration »

### □ DOCUMENT 8

« Je commençais d'abord par visiter le Trocadéro. Après être resté près de deux heures, à parcourir les différentes salles ; ainsi que la galerie qui circule autour de la rotonde de laquelle, la vue s'étend sur les jardins et l'ensemble du champ de Mars ; et au pied de laquelle est construite la grande cascade qui est d'un effet magnifique. Je descends dans les jardins, où ce qui m'a le plus frappé, c'est l'aquarium. En le visitant, on pourrait croire qu'il a existé de tous temps ; au lieu d'être à la fait depuis tout au plus dix-huit mois ou deux ans.

Je donnais, un coup d'œil, aux différents pavillons, qui ornent le jardin : tels que le palais Persan, dans lequel on ne peut s'empêcher d'admirer, au premier étage le salon des glaces, où des milliers de glaces découpées recouvrent les murs. On en sort tout ébloui.

Je ne citerais que pour mémoire ; les pavillons de la Suède, Norvège ; ainsi que le palais Chinois et les constructions Japonaises.

Je pénétrais dans l'enceinte du Champ-de-mars. En parcourant les jardins qui précèdent le palais de l'Exposition, je remarquais la tête de la statue de la Liberté destinée à l'Amérique. Statue colossale, à en juger par les proportions de la tête, qui pourrait être comparée au colosse de Rhodes dont les anciens, avaient fait une des 7 merveilles du monde. Je crois qu'elles se trouvent toutes distancées par les merveilles réunies au Trocadéro et au Champ de mars. »

### □ DOCUMENT 9

« L'imprimerie est certainement une des branches de notre industrie nationale à laquelle il a été apporté le plus de perfectionnements depuis une vingtaine d'années. Il suffirait, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la collection de machines exposées dans la classe 60 de la section française. Là se trouvaient réunis les différents systèmes de machines à imprimer et d'outillage d'imprimerie.

Les machines les plus remarquables, celles qui attiraient le plus l'attention, sont les presses rotatives à papier continu, avec plieurs mécaniques, d'où les journaux sortent imprimés, pliés et comptés. Ces machines qui tirent 20 000 exemplaires à l'heure, ne peuvent être employées qu'à l'impression des journaux à grands tirages, et leur prix de construction est très élevé. Par ces motifs, peu d'imprimeurs de province peuvent en faire usage. Mais à côté des presses à tirages rapides, on remarquait les machines à deux cylindres, pour journaux et pour labours, et les presses dites en blancs, c'est-à-dire n'imprimant que d'un seul côté. »

□ DOCUMENT 10

« Rapport de Mr Eugène Guedan, délégué agriculteur à l'Exposition Universelle de Paris pour la commune de Badefols d'Ans.

Les progrès de l'Agriculture sont tels que désormais les bras lui manqueront toujours si non partout du moins dans beaucoup de régions, la masse des travaux agricoles demandés à la population s'est accrue en même temps que la masse des travaux industriels. D'un côté les villes exercent une attraction fatale sur les ouvriers des campagnes pour aller demander aux cités un salaire plus élevé qui est absorbé par la satisfaction de jouissances coûteuses. Les machines mues par les animaux, par l'eau, par le vent, par la vapeur doivent donc être chargées désormais d'effectuer la tâche que les hommes accomplissaient alors que leurs besoins étaient moins exigeants. Les bras deviennent d'autant plus insuffisants que la civilisation est plus florissante. Le génie de l'homme commande alors à la nature de lui donner de nouveaux auxiliaires, il crée de nouvelles machines pour satisfaire les nouveaux besoins.

La science est assez puissante aujourd'hui pour qu'aucun problème ne lui paraisse insoluble. L'Exposition Universelle de Paris de 1878 a démontré que l'agriculture était arrivée au plus haut degré de perfection. »

□ DOCUMENT 11

« Tout en parcourant, ces immenses galeries, garnies des produits de l'industrie de toutes natures et de tous pays, je n'ai pu m'empêcher de remarquer que Périgueux n'était pas très bien représenté. A peine quelques exposants par-ci par-là ; tandis que je voyais certaines villes telles que Elbeuf, Sedan, Louviers et même Mazamet qui n'est qu'un chef-lieu de canton compter les leurs par dix, vingt, trente. Tous s'occupant de la filature ou de la fabrication des étoffes ; et cette question me revenait à l'idée. Pourquoi, que Périgueux qui est très bien situé, qui possède des moyens de communication si facile, des chutes d'eaux assez rapprochées de la ville, n'est pas plus avantage sous le rapport de l'industrie ? Par exemple, es-ce que de ce qu'il existe une fabrique d'étoffes, une autre ne pourrait pas réussir ? Comme je le disais plus haut, j'en compté de quinze à vingt exposants pour Elbeuf, autant pour Sedan, une dizaine pour Lizieux et sept ou huit pour Mazamet, et toutes ces usines travaillent. Avant les chemins de fer (jusqu'à un certain point) cela avait sa raison d'être. Il n'y avait que les villes situées aux environs des ports de mer ; ou dans le pays des productions des matières premières qui s'occupaient de la fabrication des étoffes. Mais aujourd'hui, qu'avec les chemins de fer on peut faire venir rapidement les laines, soit d'Amérique, d'Afrique (etc.), il serait très facile d'en établir une nouvelle à Périgueux.

Quoique celle qui existe déjà en fournisse beaucoup d'étoffes du pays, aux marchands en gros de la localité, j'ai l'assurance qu'une nouvelle fabrique trouverait facilement à en placer pour occuper une trentaine d'ouvriers. Pour cela, il faudrait un capitaliste pouvant disposer d'une certaine somme qu'il s'associe un homme compétent, capable de pouvoir diriger une usine de ce genre, employer les machines fonctionnant le mieux, et produisant le plus de travail, et le plus économiquement. De cette manière, il arriverait à bien faire et à pouvoir donner ses produits relativement bon marché. Alors, il pourrait faire la concurrence à ceux qui la faisait auparavant. Et si, comme je le pense, cette nouvelle usine prospérait, l'on en verrait avant qu'il soit peu de temps, s'en établir d'autres. C'est ainsi que certaines industries se sont établies dans des contrées, qui sans les usines, seraient pour ainsi dire désertes et sans aucune renommées. »

□ DOCUMENT 12

« Les ouvriers des villes conserveront longtemps encore la supériorité qu'ils ont acquise sur les ouvriers de la campagne attendu que ces derniers ne connaissent pas les outils perfectionnés ou que le trop de dépenses à faire pour les acquérir soit au-dessus de leurs forces. D'un autre côté, l'ouvrier de la ville a dans son jeune âge les écoles professionnelles, dans son adolescence, les cours de dessins et enfin dans son âge mur toute une série de chefs d'œuvre à étudier. Au contraire, à la campagne, l'enfant est arraché à l'école pour être placé à l'atelier et où il oublie souvent le peu qu'il possède. L'enseignement du dessin dans les écoles primaires serait donc un grand pas fait pour diminuer la supériorité de la ville sur la campagne. »

□ DOCUMENT 13

Extrait n° 1

« Les prix ne se trouvant pas à la portée de beaucoup d'ouvriers, mais il fait espérer qu'à l'avenir l'ouvrier en pourra être possesseur et améliorera la durée et la fatigue dans son travail. Car il faut espérer que ces nouvelles inventions seront mises à profit pour que l'ouvrier s'en serve surtout s'il y avait une chambre syndicale établi à Périgueux, comme il y en a déjà dans beaucoup de ville et alors on aurait des réunions pour pouvoir se communiquer ses idées sur le perfectionnement du travail. Voilà le progrès qui pourra nous diminuer la durée et la fatigue de nos journées. »

□ DOCUMENT 14

Extrait n° 1

« Tout en faisant une étude spéciale des objets qui touchaient de près ou de loin à l'industrie que j'exerce, j'ai cru devoir consacrer une partie du temps dont je pouvais disposer à visiter l'ensemble des produits de cette exposition qui a laissé si loin derrière elle ses devancières. Le spectacle de tant de merveilles accumulées agrandi, éveille l'intelligence du travailleur et élargit le cercle de ses idées Il a contribué pour sa part à ces merveilles et il sort de là fier et honoré de son travail. Il cherche plus à détruire ces puissantes et merveilleuses machines qu'il regardait jadis comme ses ennemies. Il les considère aujourd'hui comme ses meilleurs auxiliaires, comme faisant sa force, tout en diminuant la durée et la fatigue de son travail. Il comprend aussi combien est féconde la liberté, qui a pu, dans moins d'un siècle, par l'émancipation du travailleur, enfanter autant de progrès. »

Extrait n° 2

« Les meilleures maisons étrangères, malgré les énormes progrès qu'elles ont réalisés, ne peuvent encore rivaliser, ne peuvent encore rivaliser avec les maisons françaises comme cachet et comme travail fini. Mais il faut aussi reconnaître que l'Angleterre, les Etats-Unis et la Belgique avaient exposé des wagons ou des modèles de wagons et voitures de tramways beaucoup mieux aménagés et supérieurs aux produits similaires français sous le rapport du confortable. La province avait exposé des spécimens de carrosseries forts remarquables sous le double rapport de l'élégance et de l'exécution. Je crois devoir ajouter, toutefois, qu'à Périgueux on fait aussi bien que dans les meilleures maisons de province. »

## □ BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

---

☒ Anne-Laure Carré, Marie Corcy, Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Pérez (Sous la direction de), *Les expositions universelles en France au XIXème siècle. Techniques et patrimoines*, CNRS éditions, Paris 2012.

☒ On lira notamment, dans ce volume, la contribution de Philippe Alexandre, Université de Nancy 2, centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine (CEGIL) : « Les défis de la modernité industrielle. Les délégués ouvriers et agricoles de Lorraine aux expositions universelles (1878-1900) », Chapitre XXII, pages 317 à 329.

☒ Robert Kopp, « Tout Paris à l'exposition universelle », Revue L'Histoire, n° 304, décembre 2005, pages 60 à 63

☒ Voir également l'exposition virtuelle de la BNF : « Les expositions universelles à Paris 1867-1900 ».

Voir le lien suivant : <http://expositions.bnf.fr/universelles/>

---

### *Photographie de couverture*

« Tête de la statue de la liberté dans un parc à Paris à l'occasion de l'exposition universelle de 1878 », cliché d'Albert FERNIQUE [1841-1898], 1878.

Source de l'image : Bibliothèque du Prints and Photographs Division du Congrès à Washington, DC 20540 USA

<http://loc.gov/pictures/resource/cph.3a53268/>

---